

Implosion et recomposition des Iroquoiens du Saint-Laurent

ROLAND VIAU, *Gens du fleuve, gens de l'île. Hochelaga en Laurentie iroquoise au XVI^e siècle*, Montréal, Éditions du Boréal, 2021, 344 pages

Robert Laplante

Volume 16, Number 1, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97297ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laplante, R. (2021). Review of [Implosion et recomposition des Iroquoiens du Saint-Laurent / ROLAND VIAU, *Gens du fleuve, gens de l'île. Hochelaga en Laurentie iroquoise au XVI^e siècle*, Montréal, Éditions du Boréal, 2021, 344 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(1), 23–24.



Implosion et recomposition des Iroquoïens du Saint-Laurent

Robert Laplante

Directeur des Cahiers de lecture

ROLAND VIAU

GENS DU FLEUVE, GENS DE L'ÎLE. HOCHELAGA EN LAURENTIE IROQUOÏENNE AU XVI^E SIÈCLE

Montréal, Éditions du Boréal, 2021, 344 pages

Ethnohistorien chevronné, Roland Viau, dont le travail a maintes fois été salué par des prix et récompenses, livre ici une synthèse ambitieuse. À l'heure où le terrain de la mémoire est âprement discuté entre groupes d'intérêt idéologique, institutions officielles et nations autochtones, pareil effort de mise en ordre des connaissances est on ne peut plus pertinent.

L'ouvrage ne mettra pas fin aux débats. Il contribuera néanmoins à faire une place plus grande aux divers acquis de connaissance et, souhaitons-le, à mieux éclairer les enjeux aussi bien que les prétentions idéologiques. L'auteur mobilise les ressources de l'archéologie qu'il exploite avec rigueur et prudence, car, par définition, les matériaux restent fragmentaires. Il mène sa thèse en se montrant très respectueux des nuances qu'exigent les hypothèses archéologiques et si la démonstration est menée telle «une enquête policière» comme l'annonce la quatrième de couverture, il ne faut pas s'attendre à un suspense haletant et des rebondissements spectaculaires, mais bien plutôt à le voir tisser une trame narrative très dense et minutieusement élaborée, au point d'en rendre parfois la lecture laborieuse.

L'ouvrage entreprend de faire le point sur les circonstances et la dynamique des échanges au moment du contact. «Sa mise en écriture est née de trois ordres de questions vives. D'abord, qui étaient les occupants de l'île de Montréal au moment du premier contact avec les Européens (1535?) Ensuite, qu'est-il advenu de ces insulaires entre les visites de Cartier et de Roberval (1535-1543) et l'arrivée de Champlain (1603)? Enfin, où était situé le village amérindien visité en octobre 1535 et décrit par Cartier?» Vaste entreprise que Viau relève avec brio même si ses discussions aussi méticuleuses qu'érudites sollicitent particulièrement la détermination du lecteur peu familier avec les corpus de l'archéologie et de l'ethnohistoire.

Pour tenter d'élucider le grand mystère entourant la disparition des villages et des populations entre le moment où Cartier débarque à Hochelaga et celui où Champlain visite l'île, Viau commence par établir la

structure du peuplement et la distribution des territoires occupés par les diverses tribus de la nébuleuse iroquoïenne. Les connaissances sont sans équivoque, les Iroquoïens du Saint-Laurent ne sont pas du même ensemble que ceux de la Confédération des cinq nations dont sont membres les Mohawks. Même si une parenté est attestée, par la langue et la culture, les territoires ne sont pas du tout les mêmes. Il n'y a pas de continuité directe entre l'occupation par les Mohawks vivant sur le territoire du Québec et les Iroquoïens d'Hochelaga.

La bataille de la mémoire reste solidement amarrée aux enjeux du présent visant la construction de l'avenir. Il est, en effet, navrant de constater que la dynamique institutionnelle, même bien intentionnée, continue de faire des Algonquins le «peuple invisible», pour reprendre le titre du film de Richard Desjardins.

Mais des liens ont existé et ils se sont surtout tissés dans et après l'éclatement des structures sociales et territoriales des Iroquoïens d'Hochelaga. Viau déploie des efforts considérables pour cerner la vie matérielle et culturelle des occupants de l'île, sollicitant les travaux des archéologues, les récits de voyage, les *Relations des Jésuites* et autres documents. Sa thèse privilégie le rôle déstructurant du choc épidémiologique sur la société autochtone. Un choc qui a suscité tensions et hostilités entre les Français et des autochtones qui faisaient le lien sans trop le comprendre entre leur présence et l'arrivée des fléaux qui leur étaient jusqu'à inconnus. Ce choc a été, bien entendu, involontaire, mais il n'en fut pas moins très violent, la variole et d'autres maux plus ou moins identifiés ont littéralement décimé les populations. «L'état d'hostilité déclarée entre les deux groupes a surtout résulté de la présence d'agents infectieux importés involontairement» (p. 13) sans que cela atténue le poids des conflits d'occupation et d'appropriation qui ont bel et bien existé.

Les conséquences culturelles ont été dramatiques: les calamités provoquant l'indigence, sapant les bases de la cosmologie et ébranlant aussi bien les savoirs que le prestige des chamans et autres figures d'autorité auront eu raison en quelques décennies à peine du peuple d'Hochelaga. Ayant pris soin de bien faire comprendre la

Roland Viau



GENS DU FLEUVE, GENS DE L'ÎLE

Hochelaga en Laurentie iroquoïenne au XVI^e siècle

Essai  Boréal

dynamique culturelle et le fonctionnement social de l'univers iroquoïen, Viau réussit une démonstration vraiment convaincante du processus d'implosion de ce groupe qui a tenté de se maintenir et se recomposer en mobilisant les ressorts de ses institutions culturelles (adoption, alliance, recomposition des parentés, etc.) Pour y amener son lecteur, l'auteur aura recomposé un portrait fort étoffé de la civilisation iroquoïenne, un portrait qu'il trace en mobilisant un appareil de référence impressionnant. La lecture en devient parfois presque fastidieuse tant les subtilités des apports de l'archéologie ou des apports documentaires discordants rendent difficile à bien saisir la complexité des processus en cause.

L'effort en vaut la peine, car la démonstration permet de bien comprendre la dynamique de dispersion des survivants de ce choc culturel et bactériologique et de la manière dont les groupes voisins, apparentés directement ou non, vont les intégrer et les entraîner dans un autre mouvement de l'histoire. À cet égard, Viau apporte un éclairage original en mettant en évidence le rôle déterminant des tribus algonquines de l'Outaouais dans l'absorption et l'assimilation des membres du peuple d'Hochelaga violemment ballottés dans ce maelstrom civilisationnel. Le monde autochtone n'était pas un monde figé et les mouvements de recomposition qu'il a mis en branle ont nourri une dynamique qui aura continué de se complexifier au fur et à mesure que s'avancera le XVII^e siècle. Cette dynamique sera particulièrement marquée par l'établissement des groupes mohawks de Kahnawake et Kanesatake dont l'ouvrage aide à comprendre l'insertion dans les conflits d'occupation et d'appropriation territoriale qui se sont noués subséquentement.

suite à la page 24



Gens du fleuve

suite de la page 23

L'analyse de Viau permet de mieux cerner les paramètres des revendications actuelles de ces groupes et de mieux faire la part de l'instrumentalisation de la connaissance dans la construction des positions politiques. L'ouvrage ne tranche pas, mais il permet de mieux saisir ce qu'il y a de fabriqué dans l'argumentaire des protagonistes.

S'il permet de mieux cadrer les enjeux du XVII^e siècle et d'éclairer ceux du présent dans l'appropriation de la mémoire, l'ouvrage ne permet cependant pas de trancher les spéculations des uns et des autres quant à la localisation du site du village d'Hochelaga sur l'île. L'examen et le traitement des sources archéologiques et documentaires ici synthétisées délimitent toutefois mieux les périmètres d'investigation. L'auteur souscrit et participe aux efforts de clarification et d'établissement des faits du projet Tiohtià :ké qui réunit un ensemble de partenaires pour «décrire l'occupation et

la présence autochtone récentes, de l'an 1000 à la conquête britannique (1760) dans l'archipel d'Hochelaga» (p. 298). Les conditions d'émergence et de déploiement de ce projet ne sont pas suffisamment discutées ni explicitées dans la conclusion de l'ouvrage.

On peut cependant deviner que le cadrage n'est pas parfaitement en phase avec la démonstration de l'auteur puisque, reconnaît-il, «on peut se questionner sur l'absence remarquée des Algonquins, en voie de réémergence identitaire, au sein du partenariat récemment créé» (p. 298). Le propos est ici trop sibyllin, la démonstration laisserait plutôt conclure qu'il s'agit bien davantage d'exclusion que d'absence fortuite. Comme quoi, même en s'appuyant sur le savoir le plus érudit, la bataille de la mémoire reste solidement amarrée aux enjeux du présent visant la construction de l'avenir. Il est, en effet, navrant de constater que la dynamique institutionnelle, même bien intentionnée, continue de faire des Algonquins le «peuple invisible», pour reprendre le titre du film de Richard Desjardins.

ANNE-MARIE SAINT-CERNY ET CHRISTIAN QUESNEL MÉGANTIC, UN TRAIN DANS LA NUIT

Montréal, Écosociété, 2021, 96 pages

Le genre est en train de s'imposer; réaliser des bandes dessinées reposant sur des essais sérieux confirme l'annoblissement récent du 9^e art, maintenant considéré capable d'interpréter ce qui est dit dans les huit autres. Succès critique et populaire, la bande dessinée précédente de Christian Quesnel, *Vous avez détruit la beauté du monde* (Cahiers de lecture, été 2021), réalisée selon l'étude sur le suicide d'Isabelle Perreault, André Cellard et Patrice Corriveau, a remporté le Grand Prix de la Ville de Québec 2021. Son présent opus en mériterait autant.

Ici, c'est l'essai d'Anne-Marie Saint-Cerny, *Mégantic: une tragédie annoncée*, fruit de cinq années de recherche après la tragédie, que Quesnel met en scène. Les auteurs ont choisi de présenter les faits en deux temps intitulés «premier deuil», reprenant le fil des événements du 6 juillet 2013, et «deuxième deuil», dans lequel les citoyens comprennent qu'ils doivent accepter comme inéluctables l'omnipotence des entreprises ferroviaires, l'impuissance de ses gouvernements et le mépris total d'une reconstruction écrasant tout le centre-ville sans consultations.

Saint-Cerny rappelle ainsi le «traitement de choc» de l'économiste Milton Friedman qui recommandait qu'après une crise les hommes politiques imposent immédiatement des réformes économiques douloureuses avant que les gens n'aient pu se remettre de l'impact. Pareillement, le premier ministre Steven Harper parlait de Mégantic comme d'une «scène de guerre», comme un dommage collatéral à sa croisée pour l'exportation de pétrole et un argument pour ses pipelines transcontinentaux.

En couverture de *Mégantic un train dans la nuit*, l'histoire de l'événement est résumée symboliquement par l'œuvre célèbre

d'Alex Colville, *Horse and train*, le cheval et la vieille locomotive cédant leur place à la GE-5017 et au chevreuil, aux forces de destruction devant la volonté humaine.

Dans cette scénarisation particulièrement réussie, on souligne d'abord les doutes entourant l'annonce de la politique du «one-man crew», acceptée par le gouvernement fédéral et annoncée à l'élu local, en suivant le désormais célèbre chef de train Tom Harding. Au milieu des doutes et en suivant le pétrole du Dakota, dont la production empoisonne le territoire et la vie des travailleurs tout

au long de son chemin, on arrive à cette fatalité douloureuse du récit que l'illustration rend de manière particulièrement spectaculaire et sensible.

Puis on aborde le «deuxième deuil», celui où on réalise que le système repose sur la cupidité extrême et la complaisance du gouvernement fédéral, mais aussi que la réparation n'aura pas lieu à cause de l'inféodation des élus locaux provinciaux aux projets sans âme de reconstruction rapide.

Des «fragments documentaires» complètent l'œuvre d'une très touchante façon, photos d'amateurs et croquis achevant de mêler la brutalité des faits au désarroi qui nous envahit. La liste des 47 morts en ordre croissant d'âge y participe. Du premier, 2 ans, on passe assez rapidement aux jeunes adultes qui sont en grand nombre, puis s'égrène la liste des plus vieux, le dernier à 93 ans. Ils sont tous là, au cœur de la petite ville meurtrie.

«Oui, c'est vrai, il se dégage une impression de surréalisme aigu, voire de théorie du complot, lorsqu'on relie la danse de milliardaires transcontinentaux bling-bling au sort d'une petite ville anonyme et si «ordinaire», écrit Anne-Marie Saint-Cerny dans les premières pages de son enquête.

Mégantic un train dans la nuit contribuera à ancrer dans les mémoires cet événement tragique en mariant de grandes émotions à la rigueur glaçante de son essai.

Sylvain Deschênes

